

Langues et créativité: un parcours à moitié biblique et à moitié fantastique

Conférence du samedi 17 janvier

Expolangues 2009

Les langues ont toujours été pour l'homme un mystère et une fascination. Parler toutes les langues reste pour nous un mythe. Nous continuons à nourrir l'illusion que la compréhension de l'énigme linguistique nous donnerait aussi la clé pour comprendre le sens de l'existence humaine. Cette quête sans fin est aussi à l'origine d'une très grande créativité qui a souvent débordé le cadre linguistique.

Dans l'histoire de l'humanité notre aventure avec les langues commence avec l'épisode de la Tour de Babel, dans l'Ancien Testament. Mais voyons un peu ce que dit ce texte biblique qui nous hante depuis toujours:

Disent les hommes:

"Bâtissons-nous une ville, et une tour de laquelle le sommet soit jusqu'aux cieux ; et acquérons-nous de la réputation, de peur que nous ne soyons dispersés sur toute la terre. (...) "

Et Dieu réplique:

"Descendons, et confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent point le langage l'un de l'autre. Ainsi l'Eternel les dispersa de là par toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville."

Cet épisode est vu comme une punition divine: Dieu confond la langue commune des hommes et les disperse. Dans le mythe biblique, c'est le début du désordre et de la confusion dans laquelle l'homme, chassé du Paradis, est condamné à vivre à cause de son péché. Dans l'histoire de l'humanité, c'est ici que commence la créativité linguistique de l'homme et son mirage de retourner un jour à une langue commune ou à la langue parfaite qui permet de parler avec Dieu.

C'est en effet par la langue que l'homme fait sa première expérience de la confusion du monde. Notre conception du phénomène linguistique est influencée par toute une série d'idées reçues et de conditionnements qui nous viennent de notre culture. Nous percevons la langue à la fois comme un instrument qui nous est donné pour communiquer, comme marque identitaire ou comme expression d'une nation. En fait, dans l'histoire européenne, l'idée de langue a longtemps été strictement associée à l'idée de patrie. L'État-nation s'est emparé des langues et en a fait un symbole de son idéologie. Par les langues, chaque État -nation a tracé ses frontières et défini son territoire. Nous attribuons donc à la langue un rôle politique, fortement contrôlé par nos institutions. Nous ne nous apercevons pas que la langue est d'abord un phénomène naturel qui échappe à notre contrôle individuel. La langue que nous parlons était déjà là quand nous sommes nés et sera encore là à notre mort. Indifférente à notre existence, elle nous aura pourtant permis de nous exprimer, d'avoir des relations, de communiquer, de nous protéger, de nous reconnaître dans un groupe. Ses mots auront été les nôtres et c'est avec eux que nous aurons fait parler le plus profond de notre âme. Nous en avons même inventés, des mots, dans notre jargon familial, dans nos affections, dans nos blagues. Tout se referme après nous. La langue ne garde que ce qui lui est utile et fonctionnel dans un moment donné.

C'est pour cela aussi que l'homme a toujours désiré intervenir sur la langue et lui laisser une marque permanente. Remarquons au passage que toutes les grandes dictatures ont essayé de modifier la langue. Il suffira de penser à la révolution française, avec son calendrier républicain et ses mois de Vendémiaire, Brumaire, Frimaire. La quête de la langue unique fait partie de ces tentatives d'éternité linguistique dans lesquelles l'humanité se lance périodiquement. Créer une langue est beaucoup plus que bâtir un temple. Quand on crée une langue on crée aussi une pensée. C'est pour cela que la plupart des glossolalètes (les inventeurs de langues) ont des airs de prédicateurs ou de prêtres. Ou de fous visionnaires, perdus dans leur mirage.

C'est le cas du philosophe français du dix-septième siècle Gabriel de Foigny, qui imagina découvrir la langue mystérieuse des hermaphrodites australs. La particularité de cette langue est qu'on ne peut la parler que complètement nu, parce que la nudité est la condition essentielle pour s'exprimer sincèrement et clairement. Les locuteurs imaginaires de cette langue sont convaincus que quand on parle habillés, on se déclare immédiatement ennemis de la Nature et de la Raison. Bref, on a quelque chose à cacher. Il est d'ailleurs tout à fait vrai que les hermaphrodites n'ont absolument rien à cacher. Les androgynes australes, puisqu'ils réunissent en eux-mêmes les deux sexes, n'éprouvent aucun désir. Ce sont donc des êtres parfaits et accomplis, indifférents aux passions.

En langue hermaphrodite australe pour dire "homme" on dit "UEL". « Maison » se dit "HIEB", "école » se dit "HEB" et « ange » se dit "HABI".

Mais puisque comme vous le voyez bien je ne suis pas nu, il se peut que je sois en train de vous mentir. Il serait tout de même amusant d'imaginer un Parlement européen de députés tous nus qui, parlant l'hermaphrodite austral, se comprennent parfaitement et sont immunisés du mensonge.

Une autre langue artificielle très amusante est le « Solrésol », inventé par le philosophe français François Sudre en 1800.

Le Solrésol peut s'écrire sur la portée musicale, avec l'alphabet latin, avec des gestes, ou avec des couleurs. D'une manière très pittoresque, François Sudre imaginait que sa langue pouvait être parlée la nuit par le biais de lanternes colorées, ou même avec des feux d'artifice pour les communications à grande distance.

Je vais maintenant vous présenter un petit précis de grammaire et de vocabulaire du Solrésol:

Commençons par la musique:

La combinaison des notes Do et Ré signifie « moi »
Do et Mi signifie « toi »
Mi et Sol signifie « bonne nuit »
Sol et Si signifie « merci »
Do, Mi et Fa signifie « homme »

Et voilà ce que cela donne en couleurs:



signifie TOI



signifie HOMME

Une phrase complexe donnerait quelque chose comme cela :



Signifie :

« Il ne faut jamais commettre des imprudences si l'on veut éviter de tomber malade »

Mais le Solrésol produit les absurdités les plus amusantes lorsqu'il utilise les couleurs pour nommer les couleurs. Ainsi, rouge se « dit » Indigo/Rouge/Jaune/Violet, jaune se « dit » Indigo/Orange/Jaune/Bleu mais bleu se « dit » Indigo/Rouge/Jaune/Indigo. Il faut donc du jaune pour dire "jaune" et du vert pour dire "vert", mais pas de bleu pour dire "bleu".

Le Solrésol est au moins une langue amusante, qui serait très adaptée comme initiation au bricolage. Mais pas très pratique pour la communication. En fait, pour parler le Solrésol, il faudrait toujours se promener avec des pinceaux et une boîte de couleurs, ou au moins une cornemuse.

La dernière grande saison des langues artificielles fût le tournant du siècle passé, avant la Première Guerre Mondiale. L'Europe du positivisme et des nations libres cherchait alors une langue pour communiquer qui ne fût plus une des langues dominantes des empires du passé. Parmi les langues inventées à cette époque, c'est l'espéranto qui a eu le plus de diffusion. Encore aujourd'hui, l'espéranto se propose d'être la langue universelle et neutre contre la confusion linguistique. Malheureusement, comme en politique, rien n'est neutre dans les langues. L'espéranto est un mélange de racines slaves, latines et germaniques conçu par un juif polonais qui en publia la grammaire en Russie. De ce fait, l'espéranto est le produit d'une culture bien précise, centrée sur l'Europe. Comme toutes les autres langues artificielles, l'espéranto n'est pas l'expression d'une culture et d'un peuple spécifique. C'est un code de communication, tout au plus utile pour échanger des informations ou des données. La réalité humaine est complexe et une langue doit pouvoir évoluer avec elle pour réussir toujours à l'exprimer. L'espéranto par contre est figé dans sa régularité artificielle. L'espéranto rappelle plus une religion qu'une langue. En fait, comme toute religion, il a subi ses schismes. Déjà au congrès mondial de 1907, les partisans de l'Idolingo abandonnaient l'Espéranto pour une question d'accents. Mais si l'on ne peut pas se mettre d'accord sur des accents, comment peut-on prétendre à l'universalité?

Je tiens néanmoins à préciser que le jugement que je viens d'exprimer sur l'esperanto est tout à fait personnel et n'est pas nécessairement partagé par l'institution pour laquelle je travaille.

Aujourd'hui, sous les effets de la globalisation, une véritable langue unique mondiale semble s'imposer sur toutes les autres. L'anglais déborde partout, il nous envahit, il nous fait peur. Désormais l'anglais est devenu la langue de communication internationale à laquelle ont presque toujours recours deux personnes qui ne parlent pas la même langue, en Europe comme ailleurs. La suprématie de l'anglais offre un avantage formidable aux anglophones de langue maternelle et oblige les autres à s'exprimer dans une langue qu'ils ne maîtriseront jamais parfaitement. En plus, l'anglais est loin d'être une langue neutre. Il appartient à des peuples bien précis et exprime une culture déterminée. Toutefois l'anglais est aussi une opportunité. Il nous permet de communiquer avec des personnes dont nous ne connaissons pas la langue. C'est un instrument trop efficace pour pouvoir l'ignorer ou le repousser. Ce qui est certain, c'est que l'Anglais non plus ne sera jamais notre langue unique. Car comme toute langue, l'anglais aussi se transforme, se multiplie en plusieurs variantes. On peut aujourd'hui affirmer qu'il existe plusieurs types d'anglais, comme l'anglais indien, l'anglais américain ou l'anglais international : un anglais hybride que les locuteurs non anglophones polluent incessamment de leurs tournures personnelles, de fautes, de mots tirés de leurs langues respectives ou mal traduits.

Je vous donnerais là quelques exemples. Aujourd'hui en allemand, dans le langage parlé, on appelle un téléphone mobile « handy ». Or, « handy » est un mot anglais qui a une toute autre signification. Mais l'allemand se l'est approprié, car il était fonctionnel et efficace pour indiquer un téléphone mobile. Autre exemple : l'anglais de la haute finance et de la spéculation boursière utilise aujourd'hui le mot allemand « spiel » pour exprimer l'idée de risquer gros, de faire des spéculations hasardeuses. Un néologisme est donc né en anglais: le verbe « to spiel », qu'aucune grammaire ne reconnaîtra mais qui est sur la bouche de tous ceux qui s'occupent des marchés financiers. Qui a raison? La grammaire ou la langue? Car il ne faut pas confondre les deux. N'oublions pas que d'abord naît la langue et ensuite la grammaire. La grammaire n'est pas la définition d'un ordre et de son fonctionnement, comme beaucoup le croient. La grammaire n'est que la constatation d'un désordre et sa description. Dans ma langue, l'italien, nous avons deux mots qui expriment une notion de vie tout à fait italienne. « Bar Sport ». Le « Bar Sport » est le café typique que vous trouvez à chaque coin de rue dans nos villes et villages, où l'on boit un « espresso » et où l'on discute de « calcio ». Nous avons pris deux mots anglais pour le dire. Mais si vous allez à Londres, personne ne comprendra ce que c'est le Bar Sport. En finnois, le mot pour dire ville est « kaupunki ». Incompréhensible à première vue, et pourtant il s'agit d'un mot allemand « Kaufpunkt », qui signifie « marché ». La ville d'Istanbul, que nous croyons être la plus authentique expression de la culture ottomane, porte en effet un nom grec. "Istanbul" n'est que la déformation du grec ancien « eis ten polis » qui veut dire « en ville ».

Toutes nos langues sont parsemées de mots comme ceux-ci, qui nous viennent d'autres langues et que nous nous sommes parfaitement appropriés.

Car s'il y a une règle dans les langues c'est qu'elles se mélangent. Elles se sont toujours mélangées. Et plus elles se côtoient, plus elles se mélangent. Nos langues d'aujourd'hui sont le résultat d'un brassage séculaire. Voilà pourquoi la poursuite de la pureté de la langue est aussi absurde que la poursuite de la pureté de la race.

C'est en réfléchissant à ce brassage permanent que j'ai eu l'idée de l'eupanto, le dernier exemple de langue artificielle que je vais vous présenter aujourd'hui. Car en effet, moi aussi je suis un de ces fous furieux qui ont voulu inventer une langue. Soyez rassurés, si la glossolalie est bel et bien considérée comme une maladie par les psychiatres, il est aussi vrai qu'elle n'est pas dangereuse. En fait, je tiens fortement à préciser que l'eupanto n'est pas une véritable langue, mais que c'est pour moi un simple jeu, une provocation, mieux encore un antidote contre l'intégrisme linguistique. Je n'ai pas l'intention de proposer l'eupanto comme alternative au multilinguisme ou comme concurrent de l'espéranto. Au contraire, comme vous le verrez, je lui attribue un tout autre rôle.

Eupanto, eine lingua por spiel

Por speak Eupanto tu basta mix parolas from differente linguas. Keine study, keine grammatica, just improviste, und voilà que tu esse perfecte Eupanto speakante.

Erodant habe keine grammatica. Better dixit, grammatica habe, aber tu can liberamente und instinctivamente invente.

Aquì tambien, der gutte rezepte esse de mix maxime common grammaticale elementos from differente linguas.

La Marseillaise revue à la sauce Eupanto pourrait donner quelque chose comme ça :

DE MARSEILLAISE

*Vamos enfanitos del Eupanto
wir shal Englanto speakare not
de summer cursos la tyrannie
wir say today que basta ya
wir say today que basta ya
Ascolte tu lelong des stradas
die cacofonico charabia
des englantofonos barbaros
ya pollutante tambien la TV
Die linguas citoyens!
wir shal todas mixar!
Eupantons, eupantons
eine impura lingua confonde l'anglophon!*

Comme vous l'avez vu, le message de l'Eupanto est tout d'abord qu'on peut jouer avec les langues, que même les langues les plus différentes ont des ressemblances, qu'elles sont toutes belles et toutes vivantes, qu'il suffit de peu pour les comprendre. Toutes les langues sont des ensembles à tout moment en parfait équilibre, même si souvent elles ne nous semblent pas

logiques ou efficaces. De plus, contrairement à ce que l'on croit, les langues ne meurent jamais. Elles se transforment. Elles se multiplient parfois en d'autres langues, comme il est arrivé au latin qui a donné naissance à travers les siècles à cinq autres langues, avec leurs cultures respectives. En fait, la réalité humaine est trop complexe pour n'être exprimée que par une seule langue. Les langues ne sont pas l'apanage d'un État ou d'une académie. Elles appartiennent à ceux qui les parlent et à ceux qui les apprennent. Nous ne devons pas avoir peur des langues, mais nous les approprier, les plier à nos besoins, sans nous laisser bloquer par la crainte de la faute et l'obsession de la grammaire.

Je ne veux pas dire par là que nous devons mal parler les langues et ne pas les respecter. Chaque langue est comme un instrument de musique, qui a ses règles et ses tonalités. Et justement, comme lorsque nous apprenons à jouer de la guitare sans prétendre faire partie d'un orchestre mais en voulant tout simplement nous amuser avec la musique, nous devons de la même façon accepter d'acquérir des compétences variées en plusieurs langues. Il peut y avoir des langues que nous apprendrons à la perfection et d'autres que nous parlerons d'une manière superficielle. Ce qui compte, c'est que nous prenions l'habitude de concevoir la connaissance de plusieurs langues comme une condition normale de notre vie de citoyens européens. Et que nous abandonnions le lien étroit et étouffant qui enchaîne notre identité à notre langue. Nous pouvons être enfants de plusieurs langues, et chacune peut contribuer à dessiner notre identité.

C'est dans cette ligne de pensée que la Commission Européenne a développé sa politique pour le multilinguisme. Le multilinguisme comme nous l'entendons n'est pas la coexistence de langues isolées et imperméables qui ne se parlent que par le biais d'un anglais appauvri et artificiel. Ce que nous prônons, c'est une société où chaque individu soit en mesure de s'exprimer en plusieurs langues, avec des compétences différentes, selon ses nécessités et ses intérêts personnels. Pour l'Européen de demain, apprendre les langues devra être un devoir civique et un droit, un instrument d'intégration et une manifestation de citoyenneté active.

Pour conclure cette distraction linguistique, je voudrais en revenir encore à la Bible. Peu de gens savent que l'épisode de la tour de Babel n'est pas le seul qui fait référence aux langues. Dans les Évangiles, lorsqu'à la Pentecôte l'Esprit Saint descend sur les apôtres, on trouve encore un passage très intéressant d'un point de vue linguistique:

"Et les apôtres furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. La multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres: Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle? Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres: Que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient des apôtres et disaient qu'ils avaient bu trop de vin doux."

Comme vous le voyez, les Évangiles opèrent un revirement total en matière de langues par rapport à l'Ancien Testament. Le mythe de la langue unique est finalement abandonné. La nouvelle perspective que Dieu offre aux hommes est en fait le multilinguisme, que l'on atteint paraît-il plus facilement avec l'aide du vin doux. C'est-à-dire avec la fantaisie, la libération des contraintes culturelles et du poids de la tradition. En un mot, avec la créativité.

Car si j'ai voulu vous conduire dans ce parcours à moitié biblique et à moitié fantastique, à la découverte de langues farfelues, c'est exactement pour vous montrer que les langues sont un puissant moteur de créativité. Puisqu'elles sont constamment obligées de se transformer pour s'adapter à la réalité, les langues sont aussi un instrument d'innovation. Quand on parle plusieurs langues, on est en mesure de suivre plus consciemment les transformations de notre société, d'en percevoir les traits communs, d'en saisir la direction et aussi de l'orienter. Finalement, c'est quand on parle plusieurs langues qu'on s'approche le plus de la langue unique. Non pas dans le sens de la langue inexistante du mythe, mais de la langue qui s'exprime dans le multilinguisme européen et qui est l'expression d'une culture toujours en ébullition, toujours productrice d'idées nouvelles, toujours capable de se transformer.

Diego Marani